



S E R M O N

VINT-SIXIESME.

COL.II. VERS.XV.

*Verf. XV. Ayant dépouillé les principau-
tez & puiffances, liſquelles il a publ. que-
ment merées en monire, & rionfant d'elles
en icelle croix.*



CHERS Freres ; La croix du
Seigneur Ieſus, qui fut au
commencement de la predi-
cation de l'Euangile, le scan-
dale des Iuifs, & la moque-
rie des Gentils, eſt en eſſet le plus grand
miſtere de la ſapieuce de Dieu, & la plus
haute merueille des Anges, & des hom-
mes ; où ce ſouuerain Seigneur a par vn
art incomprehenſible meſlé, & reconci-
lié enſemble les choſes les plus contrai-
res, & les plus incompatibles ; la mort &
la vie, l'ignominie & la gloire, la con-
damnation,

damnation, & l'absolution, la défaite, & la victoire. Le diable ayant mis au cœur de Iudas de trahir Iesus, & ayant poussé les Princes des Juifs à le prendre, & à le liurer à Pilate, qui le condamna, & le fit mourir cruellement sur vne croix: il semble que ce mortel ennemi de nostre salut ait vaincu, puis que par ses artifices il cōduisit le Prince de vie à vn supplice si honteux, Mais il en est tout autrement. Ce coup, qu'il porta au Seigneur, l'a percé lui même, & le Seigneur en souffrant la mort, a abbatu pour iamais toute la puissance du Diable; comme Samson, le heros d'Israël, qui en mourant accabla, & enveloppa dans la ruine les milliers de ses ennemis. Cette croix, où Iesus fut étendu étoit donc à vray dire l'instrument de sa gloire, plustost que son ignominie, & le trofee de sa victoire, plustost que le gibet de son supplice. Il y souffrit la mort (ie l'aoué) mais vne mort, qui ne dura, que trois iours, & qui luy acquit l'immortalité; au lieu qu'il y défit, & y ruina sans ressource le Diable, & tous nos ennemis. C'est ce que l'Apostre nous represente en ce texte, où en suite de ce qu'il disoit cy-deuât, que le Seigneur a effacé l'obligation,

qui nous est contraire, & l'a abolie, & fichée en la croix il ajoute maintenant, Ayant dépoüillé les principautez, & les puissances, lesquelles il a publiquement menées en monstre; trionnant d'elles en la croix. O Dieu! quel changement est cecy? Il nous parle de la mort de Christ, le supplice le plus douloureux, le plus honteux & le plus maudit, qui fut au monde, comme d'un trionse; & ne craint point de comparer ce funeste bois, sur lequel il la souffrit, à un chariot trionsal. Il enchaîne ceux, qui le mirent à mort; & les fait passer, non pour auteurs, ou spectateurs de son supplice, mais pour vne partie de la pompe de sa victoire. C'est le spectacle, ou l'Apôstre nous conuie, mes freres; le trionse, non d'un Cesar, ou de quelque autre grand Capitaine du monde: mais du Fils de Dieu, du pere d'eternité. Vous y verrez ce Roy de gloire porté sur un chariot tout baigné de son diuin sang victorieux; tel que le representoit jadis Esaye, foulant les Princes & les peuples, & marchant sur eux, avec des habits teints en rouge. Vous y verrez, non des soldats, & des Capitaines enchainés: mais les demons, les Princes du siecle, liez & garrottez

Es. 63. 1. 3.

tez pour iamais. Vous y verrez, non des traits rompus, & des cuirasses brisées, & des armes mises en pieces; mais le peché aboli, & la mort aneantie. Vous y verrez les dépouilles, non d'une armée, ou d'un pais, mais des Seigneurs du monde, & des gouverneurs des tenebres de ce siecle. Enfin vous y verrez, non l'image de quelque bicoque prise d'assaut, ou par cōposition, ou de quelque fleuve forcé, ou de quelque province subiuguée: mais l'enfer debellé, le ciel conquis, & un monde eternal assuietty à la puissance de nôtre victorieux Seigneur. Iouissons de ce magnifique spectacle, & y apportôs tout ce que nous auons de sens, & d'attention. Considerons premierement quelles sont ces *principantez* & ces *puissances*, que Iesus Christ a *dépouillées*: & puis voyons en second lieu, comment il les a *menées en nôtre*, & *trionfé d'elles en la croix*. Ce sont les deux points, que nous traitterons s'il plaist au Seigneur, en cette action.

L'Apôtre employe ordinairement les mots de *Principantez*, *Puissances*, *Domination*, *Thrônes*, & *Vertus* pour signifier les Anges; comme dans le premier chapitre Col. 1. 16 de cette epître, dans le huitiesme de l'e-

Rom 8 17
Esef. 1.21

Épître aux Romains, & au premier de celle, qu'il a écrite aux Efesiens. Il nomme ainfrées natures spirituelles, tant à cause de la force & puissance, dont elles sont dotées, qui surpasse de beaucoup toutes les vertus des choses matérielles, & elementaires; que pour les diuers ordres esquels Dieu les a distinguées, selon la différence de leurs ministères; établissant quelques vns des Anges, comme chefs au dessus des autres. Et bien que le peché des demons ait corrompu les perfections de leur nature; si est ce qu'il paroist par diuers lieux de l'Ecriture, qu'il n'apas entièrement aboli cét ordre entre eux: Sarrân nous étant proposé, comme le chef de cette noire armée: & comme ayant d'autres mauvais Anges sous lui: de façon qu'à cét égard ils peuuent encore estre nommez *principautéz & puissances*. Neantmoins il y a vne autre raison, que l'Apostre a principalement regardée en leur donnant ces noms: comme il nous l'enseigne soy, mesme dans le sixiesme chapitre aux Efesiens: *Nous n'auons point la lutte* (dit-il) *contre le sang & la chair: mais*
contre les principautéz, contre les puissances,
contre les seigneurs du monde, gouverneurs
des

Esef. 6.12.

des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes. Là vous voyez clairement, qu'il les appelle *prin-*
cipalez, & puissances; à cause de l'empire qu'ils exercent dans ce monde, en l'état où il est maintenant, sujet au peché, & à la vanité. Ce n'est pas que de droit cette superiorité leur appartienne; car s'étans rebellez contre leur Createur, ils ont perdu toute vraye & legitime dignité. Mais le peché de l'homme l'ayant rendu esclave des demons, leur a par mesme moyen assujeti les elemens, dont il étoit le vray & naturel Seigneur. Et Dieu l'a ainsi permis, afin d'exercuter sa iustice contre le peché. Car puis que l'homme a secoué le joug de Dieu, ayant méchamment preferé le pernicious conseil de son ennemi au juste commandement de son Maistre, il est raisonnable qu'il soit suiet de celuy à qui il a trahi sa propre liberté. Tel est donc l'ordre, ou pour mieux dire, la confusion du monde depuis le peché; c'est que le diable y exerce vne insupportable tyrannie, le gouvernant à son plaisir, comme s'il en étoit le Seigneur. Car premierement il agit sur tous les mechans avec vne admirable force, portant

leurs esprits à diuerses passions brutales, mettant le feu dans leurs conuoitises, & par cette fumée épaisse, qu'il éleue dans leurs cœurs, auéuglant leurs entendemens, & les priuant de toute la lumiere necessaire pour la distinction du vray & du faux, & du bien & du mal; comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs disant, que cét esprit impur opere en efficacité es enfans de rebellion; & ailleurs il dit, qu'il tient les méchans pris dans ses pieges pour faire sa volonté. Ce n'est pas qu'il les contraigne au mal par force & malgré qu'ils en ayent. Mais dans la corruption de leur nature, iamais il ne les tente inutilement; leur ame se laissant volontairement vaincre à leurs pernicieuses persuasions. De plus il dispose des choses materielles, les tournant & changeant à son plaisir: excitant des tempestes en l'air, des seditions & des guerres entre les hommes; & remuant toute cette force meurtriere, qui rauage le genre humain; & presidant sur tous les instrumens de la mort & du mal-heur des creatures. A raison de quoy l'Apôtre dans l'épître aux Hebreux appelle Satan *cetuy* *qui a l'empire de la mort*. Et bien qu'il n'exécute aucune de ses mauuaises volôtez, que

2. Tim. 2.
26.

Ebr. 2. 14.

que par la permissiõ de Dieu, cõme l'Ecriture nous le represente clairemẽt en l'histoire de Iob, où vous voyez, qu'il ne touche ny aux biens, ny aux enfans, ny à la personne de ce saint homme, qu'apres en auoit eu congé de cette Maïesté souueraine; neantmoins parce qu'il agit ordinairement dans le monde, dont la plus grande part est corrompue, & rebelle à Dieu, il semble qu'il en soit le maistre; & luy-mesme s'en glorifie, disant à nostre Seigneur en la tentation, apres luy auoit montré tous les royaumes de la terre, *Luc 4.6.*
Je donneray toute la puissance, & gloire de ces choses. Car elle m'est baillée, & ie la donne à qui ie veux. Et en effet nostre Seigneur pour ces raisons, nomme le Diable *le Prince de ce monde*; comme quand il dit, *Maintenant le Prince de ce monde sera jeté hors*; & ainsi ailleurs. Et S. Paul l'appelle en mesme sens *le Dieu de ce siecle.* *Jeau 12. 31. & 14. 30.*
 Representez-vous le monde, tel qu'il étoit sous les tenebres de l'ancien Paganisme, lors que Dieu laissoit cheminer toutes les nations dans leurs voyes. Le Diable y dominoit absolument. Il tenoit tous ces peuples sous sa tyrannie. Il leur auoit crevé les yeux de l'entende-

ment; & dans cét aveuglement leur faisoit commettre toutes sortes de vilenies, & d'abominations. Il leur inspiroit la haine du vray Dieu, & de son service; & les pipoit si bien par ses fausses illusions, qu'il se faisoit adorer à eux sous diuerses formes d'idoles. Ce sont ces esprits là, que l'Apôtre entend icy par les *principautes & puissances*, dont il parle. Car bien que l'Ecriture en remarque particulièrement vn, qu'elle nomme Satan, comme le chef de toute cette abominable monarchie; neantmoins elle luy soumet vne tres-grande multitude d'esprits, qui travaillās tous à vn mesme dessein, & y employās tout ce qu'ils ont de force & d'industrie, ont part à son malheureux empire. Et il y a mesme grande apparence, qu'ils sont diuisez en certaines bandes, rangées chacune sous leurs chefs particuliers, & qui dependent toutes de Satan, comme de leur general. C'est pourquoy l'Apôtre les nomme au nombre pluriel *les principautes & les puissances*. Ces sōt les ennemis que le Seigneur Iesus a vaincus & debellez en la croix; comme il disoit luy-mesme à la veille de sa passion, que *le Prince de ce monde étoit desja iugé*; c'est à dire,

dire, qu'il s'en alloit estre condamné ; & S. Paul dit ailleurs, que Iesus *par sa mort a* ^{Ebr. 2. 14} *détruit celuy qui auoit l'empire de la mort ; assauoir le diable. Voyons maintenant commēt le Seigneur a dépouillé ces principales & puissances, & les a publiquemēt menées en montre, trionnant d'elles en la croix.* Premièrement il est euident, que tout ce langage de l'Apōtre est figuré, & tiré de ce que faisoient jadis les grands Capitaines victorieux de leurs ennemis. Car apres les auoir dépotilliez, non seulement de leurs armes, habits, ioyaux, & bagage ; mais aussi de leurs états & de route leur gloire, ils les menoiet captifs, & en faisoient montre à leurs citoyens au iour de leur trionfe. Les Romains nommoient ainsi la pompe de l'entrée, que faisoient dans leur ville leurs Capitaines, & Generaux d'armée victorieux. Car quand quelcun d'eux auoit gagné vne bataille ; pris des villes, conquis des pais, ou fait quelque grand, & notable exploit de guerre ; l'vn des principaux & des plus estimez honneurs, qu'on luy ordonnoit pour prix de sa valeur, étoit le trionfe, qui se faisoit avec vne ceremonie & pompe incroyable. Le victorieux étoit monté

sur vn superbe chariot, magnifiquement vestu, & couronné. Tout son armée marchoit deuant, & apres luy en ordonnance, chaque troupe sous ses enseignes, & drappeaux. Les chefs & principaux des ennemis suiuoient son chariot, liez & enchainez. On y portoit tout l'or & l'argent, & les autres richesses, qu'il auoit gagnées sur l'ennemi. Les villes, qu'il auoit prises, les riuieres, qu'il auoit passées, les provinces, qu'il auoit conquises, les batailles, qu'il auoit données, étoient représentées en des tableaux, & exposées à la veüe du peuple, qui en grande feste & réjouissance l'accompagnoit en foule, ou le regardoit des fenestres de ses maisons, remplissant l'air de ses acclamations, & applaudissemens. Il entroit dans Rome en cét équipage, & passant par les plus belles rues de la ville, montoit au Capitole, le principal de leurs Temples, où il alloit sacrifier, apres auoit ainsi étalé aux yeux de tout le monde les fruits de ses victoires, & receu de ses citoyens toute sorte de benedictions, & de loüanges. C'est proprement ce que l'on appelloit *trianse*. L'Apôtre donc tirât les sermes de son l'agage de cette coustu me
 lors

lors connuë & familiere à chacun, les applique au Seigneur Iesus à cause de la ressemblance, qui se treuve entre la pompe de sa victoite mistique, & ce trionse des Seigneurs, & Capitaines mondains. Il dit, qu'il a *dépoüillé ces principautés, & puissances ennemies*. Il dit, qu'il les a *publiquement menées en montre* ; Il dit enfin, qu'il a *trionfé en la croix* ; toutes paroles, comme vous voyez, manifestement prises de cette glorieuse pompe des trionfes Romains, que nous venons de vous décrire ; & qui au fonds ne signifient autre chose, sinon que Iesus mourant sur la croix a pleinement vaincu, & debellé le Diable avec toute sa puissance, à la veüe du ciel, & de la terre. Surquoy nous auons à refuter les fausses expositions, que quelques-vns donnent à ce passage ; & puis à vous rapporter la vraye. Quelques-vns des plus celebres Interpretes de l'Eglise Romaine l'entendent de la deliurance des Peres, que le Seigneur (à ce qu'ils disent) tira du *limbe*, où étoiët leurs esprits, & les mena au ciel avec luy. Il a *dépoüillé les principautés & puissances* ; c'est à dire les demons, à qui il a ôté ce qu'ils re-
tenoient dans l'enfer ; parce (disent-ils))

Thom.
Lyran.
Caïet.

qu'il fit sortir des limbes, qui est l'un des departemens de l'enfer, Adam, Noë, Abraham, Isaac, & Jacob, avec tous les autres fideles; decedez sous le vieux testament. Puis il les a (disent-ils) *menez*, les eleuant au ciel, & leur donnant entrée dans la Ierusalem d'en-haut, d'où ils auoient esté exclus jusques alors; & les a *fait triomfer en soi-mesme* (car c'est ainsi qu'ils lisent les paroles de l'Apôtre) c'est à dire, qu'il leur a fait part de son triomfe, puis qu'ils ont eu l'honneur de l'accompagner, & d'entrer dans le ciel avec luy. Mais à peine scauroit-on rien dire de plus faux, de plus contraint, & de plus impertinent, que toute cette interpretation. Premièrement ce qu'elle suppose de la demeure des esprits des anciens fideles dans vn limbe souterrain, & infernal, est incertain, & fabuleux; fondé sur la seule tradition des hommes, & non sur aucune autorité de la parole de Dieu. Car quant à ce qu'ils alleguent ordinairement, pour l'appuyer, que Jacob dit, qu'il *descendra en enfer vers son fils Iosef*; ceux qui sont versez dans l'Ecriture, scauent bien que le mot *d'enfer* en ce lieu-là, & presque par tout ailleurs dans
les

Gen. 37.

57.

les liures dinins, signifie le sepulcre. D'où vient, que le mesme Patriarche dit ailleurs à ses enfãs, que s'il arriuoit quelque malheur à Benjamin, *ils feroient descẽdre ses cheueux blancs avec douleur en enfer*: où il est clair, que par *l'enfer*, il entend le sepulcre, où les morts descendent avec leurs cheueux, & non le limbe, où descendoient les ames, qui n'ont point de cheueux. Et quant à ce qu'ils rapportent de la pretenduë ame de Samuel, euoquée de l'enfer par les charmes de la forciere, où est le fidele qui ne fremisse voyant donner vn tel pouuoit aux ministres des demons sur les esprits des Profetes? A Dieu ne plaise que nous croyons vne absurdité si grossiere. Ce que vid la Magicienne, venoit de l'enfer (je l'auouë.) Mais ce qu'elle vid n'estoit pas veritablement l'ame de Samuel, qui repositoit avec Dieu dans le sein d'Abraham. Ce n'estoit qu'vne vaine ombre, & vn fantôme de ce Profete, appellé de son nom, à cause de la ressemblance qu'il auoit avec luy; comme l'ont reconnu la plus grand part des anciens Peres. & comme le tiennent aujourd'huy mesmes quelques vns des plus celebres escriuains de la communion.

Gen. 42.

8.

1. Sam. 28.

11. 12. 14.

Leo All-
rius in
Eufash.
Ant.

Pf. 68. 19.

Romaine. Ils abusent aussi de ce que le Psalmiste chante du Messie, *tu es monté en haut; Tu as pris, ou mené multitude de captifs*; voulans, que ces captifs soient les esprits des Peres. Mais il est clair à ceux qui ont la moindre connoissance de la langue sainte, que cette façon de parler là employée par le Profete, signifie *prendre, ou faire des prisonniers, & non les delivrer, & les mener, nō en liberté, mais en captivité*; de sorte que si ce passage s'entendoit des Peres, il faudroit dire, non que le Seigneur les a tirez de prisō (comme on le tient) mais qu'il les y a mis: cō qui seroit infiniment absurd & ridicule.

1. Pier. 3.
20.

Les *esprits en chartre*, dont parle S. Pierre, ne peuvent non plus estre pris pour les ames des fideles detenuës dans les limbes; puis que ces esprits-là ont jadis esté rebelles, ou desobeissā au temps de Noë, & sont peris dans leur peché; ce qui ne se peut dire de Patriarches, & fideles. Enfin ce que dit l'Apostre, que *le chemin des*

Ebr. 9. 8.

lieux saints n'étoit point encore manifesté, tandis que le premier tabernacle étoit de bout; signifie bien, que le souverain Sacrificateur de l'Eglise, nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point porté ny introduit nô-

tre

tre nature dās le ciel en ame, & en corps, ny découuert & manifesté le chemin du domicile de nôtre immortalité, iusques à ce que le voile du premier tabernacle ait esté déchiré; ce qui est tres-vray. Mais de là nes'ensuit pas, que les esprits des fideles consacrez auant la venue du Sauueur, n'ayent point ressenti le fruit de sa mort, & moins encore qu'ils ayent esté retenus dans les enfers. Mais outre que cette tradition n'a point de fondement dans l'Ecriture, elle la choque euidentement. Car nostre Seigneur promet au ^{Luc 23.} bon brigand, que ce iour là mesme qu'il ^{43.} fut crucifié, il seroit avec luy en paradis; où neantmoins, selon la supposition de nos aduersaires, il n'eust deu entrer, que quarante & trois iours apres. Et la parabole du mauuais riche nous montre clairement, que dès ce temps-là, comme les ames des pecheurs impenitens étoient jettées dans les tourmens de la gēenne; aussi les esprits des fideles étoient éleuez dans le repos, & la felicité du Paradis. Car ce sein d'Abraham, où se repositoit le ^{Luc 16.} Lazare, n'étoit pas ^{22.25.26.} vne fosse sans eau, cōme le pretendu limbe, mais vn lieu de rafraichissement, & de consolation; non

voisin de l'enfer ; mais séparé d'auec luy par un *grād abisme* établi entre les deux. Et de vray, puis que les fideles d'alors étoient abreueez de la pierre miltique, comme nous ; arrosez de son sang ; participans à ses souffrances ; pourquoy veut-on s'imaginer, que le sacrifice du Seigneur ait eu moins de vertu pour les introduire au ciel apres leur mort, que pour les iustifier, sanctifier , & consoler durant leur vie ; Comme ils ont eu part à nôtre foy & à nos combats sur la terre ; ils l'ont aussi eüe à nôtre repos, & à nôtre joye dans le ciel ; & il n'y a aucune raison de nous y admettre, si vous les en excluez. Aussi est-il certain, que ceux des plus anciens écriuans du Christianisme qui bannissoient du ciel les ames des fideles decedez sous le vieux Testament , n'y receuoient pas non plus celles des Chrétiens ; ne voulans pas que ny les vns , ny les autres y fussent admis , qu'apres la resurreccion ; de sorte que nos aduersaires ; rejettans (comme ils font avec raison) la moitié de cette erreur, & cōfessans que les ames Chrétiennes suffisamment purgées sont receuës dans le Ciel ; ce n'est à eux qu'une pure opiniâreté de retenir l'autre, & de

de prétendre , que la condition des fideles répassez sous le vieux Testament ait esté autre que sous le nouveau. Soit donc conclu , que toute cette prétendue delivrance des ames tirées des limbes , n'est qu'une fiction de l'esprit humain ; non seulement outre , mais mesme contre l'Écriture ; & la raison. Mais j'ajoute en second lieu , que quand elle seroit aussi certaine qu'elle est douteuse ; & aussi vraie comme elle est fausse , toujours ne seroit il pas possible d'y apporter ce passage de l'Apôtre. Premièrement , les esprits des fideles répassez ne sont nullement en la puissance de Satan ; mais en la main de Dieu , à qui ils les recommandent en mourant ; de sorte que quand bien Jesus Christ les auroit tirez des limbes , toujours ne pourroit-on pas dire , qu'en cela il eust dépouillé les demons , puis que les *dépouiller* est leur ôter ce qu'ils possedoient ; & il est clair , que quand bien les ames des fideles auroient esté dans cet imaginaire limbe , toujours y auroient-elles esté hors de la possession du Diable. Secondement le mot icy employé , que nous avons traduit *mener en montee* , se prend toujours en mauvaïse

part pour vne montre honteuse & ignominieuse, comme est celle des criminels, que l'on promene par la ville, & que l'on execute en public, afin que la veüe de leur honte & de leur supplice retienne chacun dans le deuoir. Or si le Seigneur auoit deliuré les ames fideles des limbes, l'on ne pourroit pas dire qu'il les eust *menées en montre* en ce sens; étant evident qu'en ce cas elles auroient accompagné son triomfe par honneur; & que ce leur auroit esté non vne ignominie, mais vne gloire de suiure son charriot victorieux. De plus, les paroles de l'Apôtre sont tellement rangées dans l'original, que ce qu'il dit que le Seigneur a *dépoüillé, mené, & triomfé*, se rapporte nécessairement à mesmes personnes: c'est à dire que ceux qu'il a dépouillez sont les mesmes qu'il a menez, & dont il a triomfé. Or il n'a pas dépouillé les esprits des Peres, au cōtraire il les a enrichis. Certainement ce n'est donc pas eux non plus qu'il a *menez en montre*; & il n'y a pas moyen de rapporter l'action de ce verbe à eux, sans gaster tout le texte de l'Apôtre. Tout cecy est dit d'un seul & mesme suiet, assauoir *des puissances, & principantes*, c'est à dire

dire

dire des demons, comme nous l'auons moneré, & comme tous en sont d'accord. Ce sont les demons, que Iesus a dépouillez. Ce sont eux-mêmes, qu'il a menez publiquement en montre; & ce sont eux encore dont il a triomfé. Et quant à ce que l'interprete Latin dit, *le Seigneur en a triomfé en soy-mesme*, j'auoué *Zanch.* que diuers exemplaires Grecs lilent ce texte en la mesme sorte; & que quelques-uns des nôtres l'ont ainsi interpreté, estimans, que le Seigneur à l'issüe de sa croix tira les demons, qu'il auoit veincus, de leurs enfers, & les montra liez & enchainez aux Anges, & aux esprits consacrez, pour vne glorieuse marque de la victoire qu'il venoit de réporter sur eux; & ajoutent que ce triomfe fut encore continué lors de l'ascension du Seigneur au ciel. Mais l'Ecriture ne nous en disant rien, j'estime qu'il est perilleux de le mettre en auant; le meilleur & le plus seur étant de nous tenir à ce que Dieu nous a clairement reuelé en sa parole, sans nous laisser aller à nos propres imaginatiôs, quelque plausibles qu'elles nous semblent. Et la raison, qui semble auoir meut ces gens à auancer cette coniecture, est extreme-

ment légère. Car ils n'y ont esté conduits, que par l'apparente absurdité qu'ils treuorent à dire, que Iesus-Christ ait triomfé de ses ennemis en la croix, veu qu'à proprement parler il les a bien vaincus en la croix; mais il semble qu'il n'en a triomfé, qu'en la resurrection, & en son ascension. Mais premierement, quand bien il y auroit de l'inconuenient en cela, rien ne nous obligeroit pourtant à poser ce qu'ils mettent en auant. Pour l'euiter, il suffiroit de dire, que le Seigneur a triomfé de ses ennemis *en soy-mesme, ou par soy mesme*, c'est à dire, selon le stile ordinaire de l'Écriture, par sa propre force & vertu; s'étant ressuscité des morts, & élevé glorieusement au ciel par la puissance de son bras. Mais ie dis en second lieu, qu'il n'y a nulle absurdité à attribuer ces choses à la mort mesme du Seigneur; en les entendant, comme il faut, spirituellement, & mistiquement. Et il est sans doute beaucoup plus coulat & plus clair de rapporter les dernieres paroles de ce verset à *la croix* du Seigneur dont l'Apôtre venoit de parler; *Il a fiché l'obligation en la croix, ayant dépoüillé les principautez, & puissances, dont il a triomfé en*

elle ; c'est à dire en la croix , que de les prendre du Seigneur mesme , en disant, *qu'il a triomfé de les ennemis en soy-mesme*; ce qui est froid, & contraint, & obscur. Disons donc avec la plupart des Interpretes modernes , & avec les plus sçavans, & les plus illustres des anciens, que c'est en la croix, que le Seigneur a dépoüillé les principautez & puissances; & que c'est là mesme encore, *qu'il les a mises publiquement en montre, & qu'il en a triomfé.* L'auoué qu'à le regarder souffrant sur ce bois maudit au milieu des mocqueries & des sarcasmes des Juifs, dans le dernier point de l'aneantissement, la chair n'y treuve rien moins que des victoires ou des trionfes. Mais aussi sçavez-vous, que ce n'est pas avec les sens de la chair, qu'il faut iuger de ce mistere. Il n'y a que la foy, qui soit capable d'en decouvrir, & d'en contempler les merueilles. Or si vous ouurez icy les yeux de la foy, vous reconnoistrez facilement, que Iesus a dépoüillé toutes les puissances ennemies en la croix: & que c'est proprement avec cette arme, qu'il a surmonté ces forts, & puissans tirans, & qu'il leur a ôté tous les instrumens de leur violence, & a butiné

toutes leurs richesses. Car à vray dire, ce dur & cruel empire, que le diable exerce dans le monde, n'est fondé, que sur le péché. Si cette peste ne nous eust point infectez, toutes les forces de l'enfer, quand bien elles seroient mille fois plus grandes, qu'elles ne sont, n'eussent peu nous nuire. C'est sur nostre péché, que ce fier tiran a bâti toute sa puissancé; & c'est sur nos ruines qu'il a élevé sa grandeur. Car premierement, si nous n'étions coupables pour les pechez, que nous avons commis, iamais la iustice de Dieu n'eust souffert, que cét executeur de ses iugemens nous eust travaillez & poursuiuis, comme il a fait. Il ne luy permettoit pas mesme d'ouvir la bouche contre nous pour nous accuser. Mais le péché ayant prouqué la colere de Dieu, & sa loy nous defendant l'accez de son trône, & prononceant nôtre malediction; il est evident, qu'elle saisissoit les demons de nos personnes, & leur donnoit droit d'exercer son iugement sur nous. Outre ces maux, que l'on appelle de *pene*, & qui ne pouvoient enfin aboutir qu'à vne mort éternelle; le Diable nuisoit encore aux hommes en vne autre sorte, en les pouf-

sant

fant dans le vice par ses tentations, & leur faisant commettre vne infinité de pechez, aux vns par le moyen de l'auarice, aux autres par les furies de l'ambition; jettant les vns dans les excez de la luxure, les autres en ceux de l'yurognerie, ou de la gourmandise. Mais c'est aussi le peché, qui luy donne ce pouuoir sur les hommes, assauoir la conuoitise, qui regne en eux, & que l'Écriture appelle *le vieil homme*; parce que c'est l'heritage & la succession, & l'image du premier Adam. C'est par là, comme par vne anse, que le Diable les saisit, & les traîne en tels pechez, que bon luy semble. Sans cela, il n'auroit point de prise sur eux, & chacun d'eux s'il en estoit exempt, pourroit dire, comme le Seigneur; *Le Prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moy*. Or Iesus Christ a aboli par sa croix, & le crime, & les vices des hommes; leur *crime*, entant qu'il en a porté la pene, & a satisfait pour eux à la Iustice de Dieu, & éteint toutes les foudres de la loy, & ouuert le trône de grace à tout pecheur repentant; leur *vice*, entant qu'il a crucifié, & détruit nôtre vieil homme en la croix, & mortifié toutes les conuoitises,

& découuert toutes les impostures. Certainement il a donc par sa croix dépotillé les demons de l'empire, qu'ils exerceoient sur le gente humain, en ayant sappé & demoli tous les fondemens par ses admirables souffrances. Et quant à ce qu'ajoute l'Apostte en second lieu, qu'il *à mené publiquement en montre les puissances ennemies*; cela conuient encore fort bien à la croix: Car cette *montre* ne signifie autre chose, qu'une extreme confusion, & ignominie, comme nous l'auons desja touché. Et qui ne sçait, que iamais les demons n'en receurent vne plus grande, que celle, dont la croix du Seigneur Iesus les a couverts? Ils pensoient l'auoir vaincu; & ils se treuent vaincus eux-mesmes; & au lieu de ruiner son empire, comme ils se l'étoient imaginé, ils virent le leur abbatu de fonds en comble. Et cela se fit publiquement à la veüe du ciel, & de la terre; le Seigneur ayant esté crucifié en plein iour dans la plus grande ville de l'Orient, & la solennité de la plus sacrée feste des Iuifs. Les Anges le regardoient d'enhaut & ne virent iamais rien avec plus d'attention & d'étonnement. Les Iuifs & les Gentils

en

en furent les spectateurs ; & la nature
 mesme , quelque muette & insensible,
 qu'elle soit , montra bien , qu'elle y pre-
 noit part quand elle ferma (s'il faut ainsi
 dire) son œil , de l'horreur , qu'elle eut
 de voir souffrir son Createur. Mais ne
 craignez point , poudes creatures. La
 honte , & la confusion demeurera toute
 entiere sur nos ennemis. Notre Soleil sor-
 tira bien tost de cette eclipse ; & ce qu'il
 la souffre , c'est le salut , & non la ruine , ou
 le dommage de l'univers. Enfin ce que
 l'Apôtre dit encore en dernier lieu , que
 le Seigneur a trionfé de ces puissances
 ennemies en la croix , se verifie aussi ai-
 sement. Car comme disoit vn ancien , il *Origene*
 y a deux crucifiez en cette croix ; l'un
 Iesus Christ, qui y fut cloüé visiblement,
 volontairement, & pour vn peu de temps
 seulement ; l'autre le diable , attaché in-
 visiblement à cette croix , malgré luy, &
 pour tousjours ; entant , que cette croix
 du Seigneur a détruit sa vie , & son em-
 pire , luy ayant donné le coup mortel,
 dont il ne se releuera jamais. La foy void
 au haut de la croix le Fils de Dieu batail-
 lant, & veiquant pour nous ; & elle void
 au bas tous les demons enchainez, vein-

cus, & fremiffans en vain sous les pieds. Bien confesse-ie volontiers; qu'à parler proprement la resurrexion, & l'ascension du Seigneur ont plus de rapport à vn triouffe, que la mort, qui ressemble plustost à vn combat. Mais c'est vne faison de parler fort ordinaite, d'attribuer le nom d'vn effet à la cause, qui le produit. C'est à mon auis principalement en ce sens, que le Seigneur a triouffé de ses ennemis en la croix: parce que la mort, qu'il souffrit en la croix, fut la vraye & vnique cause de tous ses triouffes. Ce fut l'arbre de cette croix, qui porta les palmes, & les lauriers, dont il a esté couronné. C'est là, que se treuuent les causes, & les origines de toute sa gloire. C'est cétte croix, qui ouurit son tombeau, & l'en fit sortir, & resusciter en immortalité. C'est elle encore, qui luy ouurit le ciel peu de temps apres, & l'assit à la dextre du Souuerain. C'est elle, qui délia les langues de ses Apôtres, & qui changea le monde en peu de temps: qui défit le Paganisme, c'est à dire la plus grande partie de l'empire de Satan, qui abbatit les idoles, & attira tous les peuples au seruire de ce diuin crucifié, qu'elle portoit.

portoit. C'est elle mesme encore, qui nous arrachera vn iour des mains de la mort & nous eleuera dans le ſacrauaire de l'eternité. Et c'est elle enfin, qui a fôdé ce glorieux trône, où Iesus ſera aſſis, & où les vns & les autres, ſes ſujets, & ſes ennemis, le verront vrayement trionfant, les vns avec vne joye eternelle, les autres avec vne confuſion, qui ne finira iamais. Puis que la croix du Seigneur Iesus eſt la cauſe de tant de trionſes; qui ne void, que c'eſt non ſeulement avec verité, mais encore avec beaucoup d'elegance, que l'Apôtre dit icy, qu'en elle il a trionfé de ſes ennemis: Adorôs-en le miſtere, Freres bien-amez, & la regardons, non obſtant les tristes apparences de ſon infirmité, cômme l'vnique cauſe de la gloire de noſtre chef; & de la liberté de ſon peuple. Si le Iuiſ s'en ſcandalize, & ſi le Gentil s'en moque; c'eſt vn effet de leur ignorance, & de leur infidelité. Quant à nous, qui en connoiſſons la vertu, diſons avec l'Apôtre, *la ne nous auienne de nous glorifier, ſi non en la croix de nôtre Seigneur Iesus Chriſt.* Elle nous a arrachez des mortels liens des demons, & nous a mis en la li-

Gal. 6.14.

berté des enfans de Dieu. Elle a dépoüillé nos vieux tirans ; & a rompu leur joug de fer , & abbatu toutes ces infernales principautez & puissances. Ne les craignons point. Depuis le coup , qu'ils ont receu de la croix de Christ, ce ne sôt plus que des serpens érenez, qui ne font , que siffler & ramper dans la poussiere. l'auoué qu'ils se tremouffent encore ; & se traitent à l'entour de nous , & ne cessent de nous menacer. Mais ils ne peuvent plus nous nuire : si nous nous tenons fermement attachez à la croix de nostre Seigneur , par laquelle le monde nous est crucifié , & nous au monde. Ce sont nos ennemis ; ce ne sont plus nos maîtres. Nous auons la lutte contr'eux ; mais nous ne sommes plus sous leur joug. Et si Dieu permet quelquesfois, qu'ils nous frappēt en nos biens , ou en nos corps , & en ce que nous auons en la terre ; tant y a qu'il conserue nos personnes , & ne souffre point, qu'ils nous ôrent rien de ce, que sô Fils nous a acquis dans le ciel. Et il gouverne tellement ces combats, qu'ils tournent tousjours à nostre gloire , & à leur confusion ; comme celuy de Iob autresfois. Dieu permet, qu'ils nous attaquent, afin

afin que nous les vainquions ; ou pour mieux dire afin que la croix de Iesus en demeure encore vne fois victorieuse en chacun de nous, & brise Satan sous nos ROM. 16. pieds, comme elle l'a desja brisé sous les siens. Suivons courageusement la victoire de nôtre chef, & marchons hardiment sur ses traces. Poursuivons l'ennemy vaincu & ne le quittons point, que nous ne remportions de cette guerre sacrée le laurier, & l'honneur du triouffe. Prenons garde, qu'il ne rallie ses forces dissipées, & ne nous fasse quelque affront. Car deormais il n'y a que nôtre lâcheté, qui luy puisse donner de l'avantage. La victoire nous est toute assurée, si nous avons le courage de ne point nous trahir nous mesmes. Car que nous peut il faire, si nous veillons, si nous prions, si nous nous tenons sur nos gardes, & sous l'enseigne de la croix du Seigneur; Nous accusera-t-il ? Dieu nous iustifie, & son Christ nous deffend, & intercede pour nous. Nous battra-t-il de la maledictiõ de la loy ? Mais la croix de Christ l'a aneantie. Suscitera-t-il cõtre nous les haines, & les persecutions du monde ? Mais en ces choses nous sommes plus, que vainqueurs

par celuy, qui nous a aimez; & qui les sçait tellement changer & tourner à nostre faueur, qu'elles aident toutes ensemble à nôtre bié. Nous prendra-t-il d'vn autre côté, par les appas des vices, & les douceurs, & les biens du siecle present? Mais la croix du Seigneur en a éteint, & mortifié la conuoitise dans nos cœurs; nous montrant, que toute cette belle figure du monde n'est qu'vne vanité passagera, qui se termine en vn mal-heur eternel. Nous menacera-t-il de la mort? Mais la croix de Iesus l'a defarmée de ses éguillons, & en a tellement changé toute la nature, qu'au lieu qu'elle étoit d'elle-mesme le gage du peché, l'effet de la colere du Iuge, & le commencement de l'enfer; elle nous est maintenant vn present de la grace de Dieu, la fin de nos combats, & l'entrée de nôtre paradis. Viuons donc en repos, Freres bien-aimez, & jouïssons avec vne humble reconnoissance des biens, que le Seigneur Iesus nous a acquis par le merite de sa croix; le seruans, & l'adorans religieusement, consacrans toute nôtre vie à sa gloire, comme il a donné la sienne pour nôtre salut, & nous asscurans au milieu de tous les orages de ce siecle, que ny

la mort ny la vie, ny les Anges, ny les principautez, ny les puissances, ny choses presentes, ny choses à auenir, ny hauteur, ny profondeur, ny aucune autre creature ne nous pourra iamais separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Iesus Christ nôtre Seigneur. Ainsi soit-il.

*Rom. 8.**37.38.*